

La Bruyère et Molière sont d'accord avec lui pour festiger les *hypocrites* et les faux dévots au sein de la société de leur époque. La nôtre n'aurait-elle pas peut-être à gémir d'un excès contraire ?... Quoi qu'il en soit, l'hypocrisie est mise en scène par Molière dans sa pièce intitulée *Tartufe*, et par La Bruyère dans le portrait d'*Onuphre*. Il suffit de voir le chat pour le qualifier du nom de Tartufe. Ecoutez le souriceau le dépeindre à sa mère :

Cet animal m'a semblé si doux,
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant...
Je le crois fort sympathisant.
— Mon fils, dit la souris, ce douxcreux est un chat,
Sous un minois hypocrite.

A l'extérieur, c'est la dévotion personnifiée :

C'était un chat vivant comme un dévot ermite
Un chat faisant la chattemite
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras.

Ne sont-ce pas les mots dont Dorine se sert dans la pièce de Molière ?—Egoïste et perfide, s'il a besoin de votre secours, il se posera volontier en victime de sa dévotion :

J'allais faire ma prière,
Comme un dévot chat en use tous les matins.

Ne vous y fiez pas ; demain vos dons seront tournés contre vous, car

Aucun traité
Peut-il forcer un chat à la reconnaissance ?

* *

Le loup, dans les fables, est l'emblème de la force brutale, l'image des *grands seigneurs* qui, au XVII^e siècle, se montraient si intraitables envers les petits et les humbles.

Bientôt, le loup se montre lâche et cruel, abusant de la force contre la faiblesse... d'un agneau : c'est la théorie odieuse du fait qui triomphe du droit ; tant que celui-ci subsiste, celui-là demeure ce qu'il est, une violation de la justice.

Tantôt il joint l'ingratitude au parjure, quand il refuse avec menaces à la pauvre cigogne, qui lui a extrait un os de la gorge, le salaire promis :

Votre salaire ! dit le loup ;
Vous riez, ma bonne commère !
Quoi ! n'est-ce pas encor beaucoup